

Un atelier qui forge l'avenir

Christian Harvey

Numéro 155, hiver 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87496ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Harvey, C. (2018). Un atelier qui forge l'avenir. *Continuité*, (155), 11–13.

Un atelier qui forge l'avenir

Sauvée et restaurée par des passionnés après plus de 175 ans d'histoire, la forge Riverin de La Malbaie profite de sa nouvelle vie active.

CHRISTIAN HARVEY

Il y a deux ans, la forge Riverin se trouvait en piteux état, au point d'être menacée de démolition par la Ville de La Malbaie. Son avenir semblait sombre. Pourtant, l'édifice cité immeuble patrimonial en 2006 méritait qu'on assure sa pérennité.

C'est avec l'intention de le restaurer et de le mettre en valeur que la Société d'histoire de Charlevoix l'a acquis en mars 2016. Cherchant à maintenir l'authenticité des lieux tout en leur attribuant une nouvelle vocation, l'organisme a tourné le dos à des investissements trop coûteux, prévoyant plutôt un plan d'aménagement sur la base de travaux essentiels réalisés par étapes. Un défi de taille!

Des murs qui ont du vécu

La forge Riverin possède toute une histoire. William Riverin père érige sa plus ancienne section, soit la boutique du bâtiment, en 1840. Quelques décennies plus tard, en 1874, William Riverin fils ajoute un étage à la bâtisse pour y installer sa famille. L'année suivante, l'homme double la superficie de l'ensemble qui atteint sa dimension actuelle avec une allonge sur les deux niveaux. Le toit mansardé, typique de la période, permet d'installer les chambres dans le grenier. La chose est nécessaire car William fils est père de 13 enfants!

De 1840 à 2004, la forge Riverin abrite quatre générations de forgerons qui se succèdent de père en fils: William père (1819-1869),



La forge Riverin à La Malbaie a été reconvertie en centre d'interprétation. Durant ses sept premières semaines d'activité, l'endroit a accueilli près de 2000 visiteurs, une fierté pour les résidents.

Photo: Pierre Rochette

Tandis que la Ville estimait à plus de 1 million de dollars la rénovation de l'édifice, son nouveau propriétaire élabore un plan global de 100 000 \$.

William fils (1846-1896), Gustave (1880-1966) et Louis (1918-2004). La famille se spécialise dans la réparation des roues de calèches, notamment celles en service pour les vilégiateurs et les touristes de passage à La Malbaie.

Par ailleurs, vers la fin des années 1960, avec le déclin du métier de forgeron, Louis Riverin se consacre à la production de coqs sculptés en étain. Cette pratique lui vaudra une renommée internationale. La clientèle de l'artisan d'art se multiplie grâce à la notoriété de Paul Desmarais. L'homme d'affaires achète de ses œuvres et en fait la promotion auprès de ses amis.

Jusqu'à son décès, Louis Riverin produit, en plus de ses coqs, des objets décoratifs comme des bougeoirs, des clôtures, des tisonniers et des chenets. On trouve aujourd'hui de ses pièces un peu partout dans le monde, ce qui en fait l'un des plus importants artistes originaires de La Malbaie.

Éviter le pire

Lorsque Louis Riverin décède en 2004, sans enfant ou apprenti pour poursuivre son œuvre, l'avenir apparaît incertain pour la forge. La Ville de La Malbaie entend faire sa part avec la citation de l'endroit, en 2006, et son achat en 2007.

Par la suite, des projets d'aménagement sont lancés, mais aucun n'aboutit. Pendant que les études s'accumulent, le bâtiment souffre d'un manque d'entretien, si bien que son état se détériore. La Ville de La Malbaie menace alors de le détruire.

Dans une lettre parue dans le quotidien *Le Devoir* du 6 janvier 2016, le président de la Société d'histoire de Charlevoix, Serge Gauthier, s'indigne des démolitions qui s'accumulent à La Malbaie et, surtout, de celle imminente de la forge Riverin. Son cri d'alarme aura un grand retentissement tant dans la région que sur la scène internationale, où l'œuvre de Louis Riverin est connue. Deux mois plus tard, la Société d'histoire de Charlevoix devient propriétaire du bâtiment.

Chercher la solution

S'ensuit une intense réflexion sur la démarche à adopter pour la suite des choses. Tandis que la Ville estimait à plus de 1 million de dollars la rénovation de l'édifice, son nouveau propriétaire élabore un plan global de 100 000 \$. De cette somme, environ 90 000 \$ ont été recueillis à ce jour auprès de partenaires (Musée de Charlevoix, SDC du centre-ville de La Malbaie), de programmes de subventions (Entente de développement touristique et événementiel de Charlevoix, Fonds de développement des territoires) et de donateurs privés, dont le principal est le docteur Jean-Luc Dupuis.

Comment expliquer cette baisse importante dans la prévision des coûts? Par une compréhension plus précise de l'histoire et de la nature de la forge Riverin, qui influence sur les décisions concernant sa restauration et son aménagement. D'abord, la section boutique possède le plus grand



Louis, le dernier Riverin à avoir habité la forge, s'est fait connaître sur la scène internationale grâce à ses coqs sculptés en étain.

Photo : François Rivard

intérêt patrimonial. En conséquence, aménager tout l'espace aux normes de conservation muséales ou relancer la production d'une forge semble moins à propos. La Société historique de Charlevoix vise donc la création d'un centre d'interprétation consacré aux forgerons Riverin. Nommé Espace Mémoire Riverin, il exprimera le caractère authentique des lieux, comme si Louis Riverin y demeurait encore.

Concernant l'enveloppe extérieure du bâtiment, l'organisme évite de rétablir en vain une architecture originelle perdue. Elle mettra en relief l'allure composite de la forge (châssis et portes du début du XX^e siècle, revêtement des murs et toiture de la fin du XX^e siècle). Toujours selon le plan établi, les étages supérieurs, d'un intérêt patrimonial moindre, accueilleront les bureaux de la Société, une salle d'exposition et un centre de documentation. Enfin, une terrasse sera aménagée à l'arrière du bâtiment pour les visiteurs en quête de repos.

Un calendrier serré

Durant l'été et l'automne 2016, une corvée permet de peindre les portes, les châssis et la galerie de la façade, le mur ouest et l'intérieur de la boutique. De plus, l'escalier latéral menant au deuxième étage et la galerie arrière sont refaits.

En mai et juin 2017, un système d'éclairage, de chauffage et d'alimentation électrique est installé dans l'ensemble de la forge Riverin. Dans l'arrière-boutique, au rez-de-chaussée, la Société construit un plancher qui solidifie cette partie du bâtiment. Également, des travaux de plomberie permettent la construction de sanitaires pour les visiteurs.

En juin, l'équipe de direction réalise les derniers aménagements de l'Espace Mémoire Riverin. Elle installe des panneaux d'interprétation, sélectionne des artefacts provenant de la collection Riverin conservée par le Musée de Charlevoix, pose une affiche patrimoniale et commerciale réalisée par le sculpteur Martin Brisson (don de Jean-Luc Dupuis).

Le 1^{er} juillet 2017, l'Espace Mémoire Riverin ouvre au public. Et le 24 août, la Société inaugure une partie du deuxième étage de la forge. Le bureau de l'organisme y loge comme prévu, ainsi qu'une salle d'exposition où sont présentées des œuvres de l'artiste charlevoisienne Monique Larouche.



Intérieur de la forge avant les travaux (en haut) et à l'ouverture de l'Espace Mémoire Riverin, en juillet dernier

Photos : Pierre Rochette

Un accueil enthousiaste

Durant ses sept premières semaines d'activité, la forge Riverin a accueilli près de 2000 visiteurs. Ce n'est pas rien pour une attraction située sur une artère de La Malbaie qui tente de relancer ses activités. La popularité du lieu vient sans doute des nombreux points d'intérêt que lui reconnaît le public, parmi lesquels l'odeur unique du bâtiment. Également, le caractère authentique des équerres fabriquées avec les branches d'un arbre, du mur de pierres qui forme les fondations dans l'arrière-boutique et des quelques ajouts, discrets, qui se fondent à l'architecture d'origine.

Quant aux résidents de la région, plusieurs se disent fiers de voir en ce bâtiment le témoin d'un métier traditionnel et d'une pratique artistique liés de près à l'identité culturelle de La Malbaie et de tout le Québec! ♦

Christian Harvey est directeur de la Société d'histoire de Charlevoix.
